

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.5 (4 décembre 2025)

Le rôle de l'Italie dans la deuxième guerre mondiale



Le «duce» Benito Mussolini déclare la guerre à la France et à l'Angleterre depuis le balcon de Palazzo Venezia à Rome, le 10 juin 1940.

L'histoire de l'Italie durant la seconde guerre mondiale peut être divisée en trois phases:

- la non-belligérance initiale du pays, entre le déclenchement du conflit le 1er septembre 1939 et son entrée en guerre le 10 juin 1940.
- la période suivante, durant laquelle l'Italie combattit contre les Alliés au sein de l'Axe, jusqu'au 8 septembre 1943, date de la signature de l'armistice de Cassibile avec les Anglo-Américains et du début de l'invasion allemande dans le territoire de l'ex-allié
- la lutte de libération qui s'ensuivit et prit fin le 25 avril 1945, durant laquelle l'Italie, cobelligérante des Alliés, lutta contre l'occupation allemande et la collaboration «repubblica» fasciste grâce à la résistance italienne menée par des unités de l'Armée royale et des brigades de partisans.

Mais comment la guerre avait-elle éclaté ? Quels événements avaient influencé l'orientation des différents États et l'intensification des hostilités ?

Dans un contexte international, les éléments suivants ont été déterminants :

- le bouleversement du système des relations économiques mondiales ;
- la question des « réparations » allemandes pour la première guerre mondiale ;
- la grande dépression, consécutive au krach boursier de 1929.

Après la fin de la première guerre mondiale, le système des relations économiques mondiales connut un véritable bouleversement. Les pays européens les plus avancés économiquement, comme la France et la Grande-Bretagne, étaient créanciers du reste du monde jusqu'en 1914. Après la guerre, non seulement ils se sont retrouvés endettés envers les États-Unis, mais leurs marchés d'exportation traditionnels se contractèrent. En effet, pendant le conflit, le développement de la production industrielle qui s'était poursuivi en Amérique, au Japon et dans les dominions britanniques (Australie, Nouvelle-Zélande, etc.) avait permis à ces pays de s'emparer d'importantes zones commerciales au détriment des pays européens.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.5 (4 décembre 2025)

Le rôle de l'Italie dans la deuxième guerre mondiale



L'occupation de la Ruhr de la part des troupes françaises et belges, en 1923..

La reprise économique des pays européens à partir de 1918 se déroula en plusieurs phases :

- une première phase de reconstruction, où le besoin principal de la population concernait les biens d'équipement et les biens de consommation;
- une seconde phase de surproduction, qui a touché certains pays européens et les États-Unis, entre 1920 et 1921.

- Un autre problème majeur concernait les « réparations » exigées de l'Allemagne en compensation de sa défaite lors de la première guerre mondiale (traité de Versailles). Sur ce point, les positions de la France et de l'Angleterre étaient très différentes. À un certain moment, l'Allemagne déclara une crise de la dette (132 millions de marks-or), et, en conséquence, la Ruhr fut occupée par les troupes françaises et belges. Le mark allemand s'effondra durant ces années (le pain se vendait à 428 millions de marks le kilo). C'est alors que les Américains accordèrent un prêt à l'Allemagne, ce qui mit fin à l'occupation de la Ruhr. Dès lors, les investissements étrangers en Allemagne se multiplièrent. Les Allemands (en particulier les classes moyennes) interprétèrent de manière « hystérique » la question des réparations comme la seule cause des difficultés économiques et sociales, et cette attitude facilita grandement l'essor du nationalisme. L'Allemagne parvint finalement à convaincre les vainqueurs qu'elle ne pouvait pas rembourser la dette et les persuada de la renflouer ! Fin 1929, l'économie allemande était entièrement reconstruite.

La situation était différente dans les pays d'Europe de l'est : tandis qu'en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie, l'industrie, bien qu'en partie militaire, poussait la société vers l'innovation, dans les pays d'Europe de l'est, le secteur agricole dominait encore, selon une logique traditionnelle fondée sur les grands domaines. Dans ce contexte, on peut identifier une responsabilité politique et économique spécifique de la part de l'aristocratie agraire pour son incapacité à saisir l'importance d'une innovation qui se déroulait ailleurs, et une incapacité de la part de la bourgeoisie de ces pays à transformer les structures économiques au sens moderne du terme. C'est pourquoi les régimes libéraux-démocratiques n'ont pas pu se développer dans ces pays.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

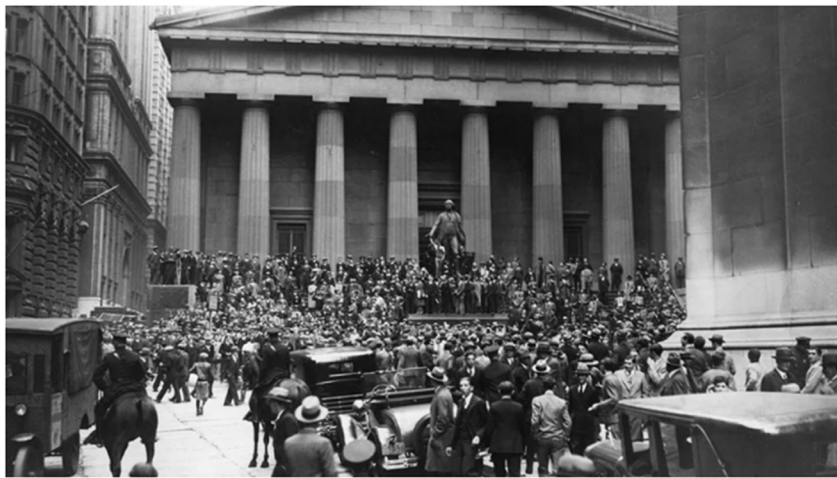
Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.5 (4 décembre 2025)

Le rôle de l'Italie dans la deuxième guerre mondiale



29 octobre 1929: le jour de la chute de la bourse de Wall Street, à New York.

En 1924, les économies des pays européens s'étaient redressées.

Entre 1919 et 1930, à l'exception de la France et de l'Angleterre, des régimes autoritaires s'étaient installés en Espagne, au Portugal, en Italie, en Pologne, en Yougoslavie, en Hongrie et en Autriche. Parmi les causes figuraient diverses formes de réaction antisocialiste et antidémocratique.

Aux États-Unis, une fois la crise de surproduction de 1920-1921 surmontée, l'économie reprit son élan, surtout sur le plan intérieur. À un certain moment, cependant, la production atteignit un niveau si élevé, que les dirigeants envisagèrent la nécessité d'accroître les exportations. Cependant, suite aux politiques conservatrices et protectionnistes proposées par les Républicains au pouvoir, en raison d'une série de justifications axées sur le marché, ce choix fut loin d'être facile à mettre en œuvre et, pendant des années, il fallut masquer une réalité dramatique par l'illusion d'un progrès illimité, ce qui permit une spéculation financière effrénée. Les industries américaines avaient alors accumulé d'importantes réserves et n'avaient plus besoin d'allègements fiscaux de la part des établissements de crédit. Les banques, néanmoins, continuèrent d'octroyer ces avantages qui, au lieu d'être investis dans des activités productives réelles, furent utilisés pour la spéculation immobilière et boursière, jusqu'à des conséquences dramatiques. Le nombre d'actions émises à la Bourse de New York augmenta de façon exponentielle entre 1927 et 1929, de près de cinq fois, jusqu'au krach de Wall Street le 29 octobre 1929. La période de ce que l'on appelle la « Grande Dépression » commença. Les conséquences furent considérables pour tous les pays du monde. Cette crise, d'un point de vue économique et financier, entraîna une chute des prix, un déclin de la production industrielle, une contraction du commerce international, une hausse du chômage et l'instauration d'un contrôle des changes. Sur le plan politique, cela conduisit au triomphe du nationalisme économique et à la méfiance envers la coopération internationale. Dès lors, trois voies étaient possibles pour chaque pays: la voie marxiste, la voie du totalitarisme bourgeois ou la voie d'une nouvelle politique économique (développée par l'anglais J.M. Keynes et fondée sur des taux d'intérêt bas, le crédit à long terme et l'investissement public).

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

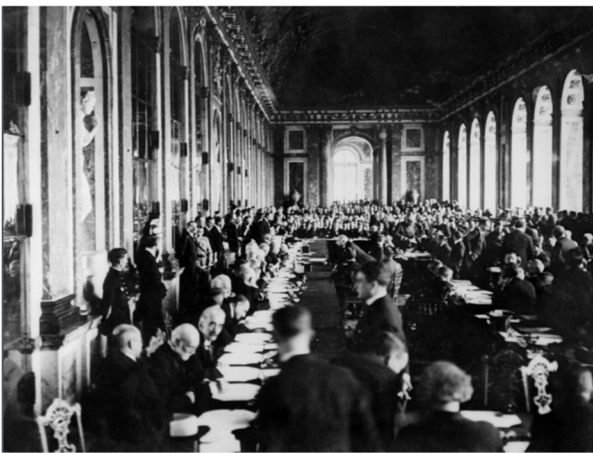
Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.5 (4 décembre 2025)

Le rôle de l'Italie dans la deuxième guerre mondiale



28 juin 1919: le traité de Versailles entre l'Allemagne et les pays vainqueurs de la première guerre mondiale.



1920: séance de la Société des Nations.

Considérons maintenant ce qui s'est passé en Europe entre 1918 et 1939.

Des pays comme la France et l'Angleterre cherchaient à valoriser la Société des Nations, dont le siège était établi à Genève et dont la tâche principale était de développer la coopération entre les différents pays, s'opposant ainsi à la logique de la guerre.

En 1925, le traité de Locarno rappelait à la France, à la Belgique et à l'Allemagne de ne pas violer les frontières communes, sous la garantie de l'Angleterre et de l'Italie. Le véritable vainqueur ici fut l'Allemagne de Strasseman (chef du gouvernement de droite modérée de la République de Weimar) qui, sans recourir à la violence, avait en tête une politique étrangère de force (récupération de Dantzig, du corridor polonais, de la Haute-Silésie et annexion de l'Autriche).

En substance, plus que par les traités, la paix fut maintenue jusqu'en 1930 par la faiblesse des États qui auraient souhaité, pour diverses raisons, une révision du règlement européen de 1919.

Les projets d'union européenne et de désarmement furent longuement discutés, mais les négociations se soldèrent par une farce et la Société des Nations montra clairement son impuissance.

Fin janvier 1933 : Adolf Hitler devient chancelier allemand. En mars, la constitution de Weimar fut abolie, les partis politiques furent dissous et une campagne anti-juive féroce fut lancée. L'inconsistance des idéaux défendus par la Société des Nations commence à apparaître clairement lorsque, en 1930, le Japon envahit la Mandchourie chinoise sans que cela n'entraîne aucune sanction importante.

Mussolini tenta de conclure un pacte à quatre avec l'Allemagne, la France et l'Angleterre afin d'aboutir à une révision des traités de paix dans le cadre de la Société des Nations, mais l'Angleterre et la France, qui auraient dû supporter les coûts de cette révision, orientèrent l'accord dans une autre direction. Ainsi, l'hypothèse d'une révision pacifique des traités tomba à l'eau et, entre-temps, les Allemands abandonnèrent le programme de désarmement international.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.5 (4 décembre 2025)

Le rôle de l'Italie dans la deuxième guerre mondiale



22 mai 1939: signature du «Pacte d'acier»
entre Italie et Allemagne.



Des soldats allemands enlèvent une barrière à la frontière
avec la Pologne.

En 1935-36, la politique des démocraties occidentales à l'égard de l'Allemagne devint une politique d'« apaisement » (acquiescement): cette attitude se révéla être un « bluff » retentissant lorsque la France et l'Angleterre soutinrent le principe de non-intervention dans la guerre civile espagnole, tandis que l'Italie et l'Allemagne se précipitèrent pour soutenir les nationalistes. À partir de ce moment, l'Italie et l'Allemagne se rapprochèrent considérablement. Mussolini parla d'un « axe Rome-Berlin ». À la fin de 1937, l'Italie adhéra au pacte «anti-Komintern» conclu entre l'Allemagne et le Japon pour lutter contre les initiatives de l'Internationale communiste. En mars 1938, l'Allemagne nazie passa à l'action avec l'Anschluss (annexion) de l'Autriche. L'Angleterre et la France ne réagirent pas. Peut-on parler dans ce cas de responsabilité de la part de presque tous les conservateurs anglais qui croyaient qu'Hitler et Mussolini se contenteraient d'une révision « raisonnable » du traité de Versailles ?

Après que les Allemands des Sudètes eurent demandé leur autonomie vis-à-vis de la Tchécoslovaquie, on en arriva à la mobilisation générale, mais Mussolini convoqua précipitamment une conférence à quatre à Munich. Les Anglo-Français cédèrent sur toute la ligne ; le coup de force nazi fut « revêtu » des atours traditionnels d'un accord international. La Tchécoslovaquie fut ainsi amputée des Sudètes (qui passèrent aux Allemands), d'une autre partie qui passa aux Polonais et d'une autre encore aux Hongrois. Quelques mois plus tard, des dissensions éclatèrent entre Tchèques et Slovaques, et l'Allemagne occupa la Bohême et la Moravie, tandis que la Slovaquie proclamait son indépendance.

L'équilibre en Europe centrale était inexorablement détruit.

Le premier ministre britannique Chamberlain reconnut avoir été manipulé par Hitler.

En avril, l'Italie occupa l'Albanie et conclut en mai une alliance militaire avec l'Allemagne, le « Pacte d'acier » (22 mai 1939). Entre mars et mai 1939, les démocraties occidentales garantirent l'intégrité territoriale de la Pologne, de la Roumanie, de la Turquie et de la Grèce et entamèrent des négociations avec l'URSS pour s'opposer à d'éventuelles agressions allemandes. La politique soviétique changea cependant de cap lorsque Molotov fut élu ministre des affaires étrangères. Les pourparlers anglo-franco-soviétiques échouèrent en raison de l'intransigeance de la Pologne, qui ne voulait pas autoriser le passage des troupes russes sur son territoire en cas d'agression nazie. Un pacte de non-agression russo-allemand fut donc signé en août 1939, avec un protocole secret, afin de déterminer les zones d'influence respectives.

Le 1er septembre 1939, les Allemands occupèrent la Pologne et déclenchèrent la seconde guerre mondiale.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.5 (4 décembre 2025)

Le rôle de l'Italie dans la deuxième guerre mondiale



Les journaux italiens annoncent l'entrée en guerre de l'Italie, le 10 juin 1940.

L'ITALIA EN GUERRE

Pendant ces neuf mois d'incertitude opérationnelle, le Duce, impressionné par les victoires fulgurantes des Allemands mais conscient du manque criant de préparation militaire de l'Italie, resta longtemps indécis entre différentes alternatives, parfois contradictoires, oscillant entre la loyauté envers son ami Adolf Hitler, l'envie de renier cette alliance étouffante, le désir d'indépendance tactique et stratégique, l'envie de victoires faciles sur le champ de bataille et la soif d'être le pivot de l'échiquier diplomatique européen. Les efforts soutenus pour la guerre d'Éthiopie de 1935-1936 et pour le soutien à la guerre civile espagnole de 1936-1939 avaient entraîné des dépenses exceptionnelles pour l'Italie qui, combinées à la capacité de production limitée de l'industrie, à la lenteur du réarmement et au manque de préparation de l'armée, poussèrent le Duce à annoncer au Grand Conseil du fascisme, le 4 février 1939, que le pays ne pourrait pas participer à un nouveau conflit avant 1943.

Pendant la période de « non-belligérance », Hitler comprit quant à lui l'importance stratégique d'avoir Rome de son côté: un éventuel passage de l'Italie dans le camp adverse, comme lors de la première guerre mondiale, aurait signifié le retour à la situation de 1915-1918 et au blocus maritime qui, à lui seul, avait mis à genoux l'Allemagne du Kaiser Guillaume II. Le Führer décida donc de céder définitivement sur la question du Tyrol du Sud ; à la fin de 1939, les Tyroliens du Sud furent appelés à choisir entre l'une ou l'autre nation: sur les 229 000 habitants de la province de Bolzano, 166 488 choisirent l'Allemagne, s'engageant à quitter l'Italie dans un délai de deux ans; 22 712 ont opté pour l'Italie et 32 000 ne se sont pas prononcés et sont restés dans le statut d'allochtones (une sorte d'étrangers).

À la suite des victoires allemandes contre le Danemark et la Norvège, puis de l'invasion des Pays-Bas, du Luxembourg, de la Belgique et de la France, Mussolini imposa la décision d'entrer en guerre contre l'avis plus réservé des autres chefs fascistes, convaincu de pouvoir mener une guerre « parallèle » à celle de son allié nazi. Si l'on compare la préparation militaire et technique de l'Allemagne et de l'Italie, la première occupa une position nettement dominante. Les Allemands s'étaient renforcés et possédaient une puissance de feu moderne, grâce à laquelle ils mirent en œuvre la « Blitzkrieg » (« guerre éclair »), tandis que les troupes italiennes, à leur entrée en guerre, ne disposaient que de munitions suffisantes pour deux mois, n'avaient que 19 divisions à leur disposition et espéraient remporter une victoire facile et rapide contre la France, pays désormais épuisé, compte tenu de l'impressionnante attaque allemande au nord et de l'arrivée imminente à Paris.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.5 (4 décembre 2025)

Le rôle de l'Italie dans la deuxième guerre mondiale



Benito Mussolini et Adolf Hitler

Il est communément admis que les Italiens, à la veille de la seconde guerre mondiale, étaient opposés à la guerre et à l'intervention de l'Italie. Pourtant, à l'été 1940, l'enthousiasme pour l'entreprise militaire s'est répandu dans le pays. Les rapports des informateurs de la police, les rapports des questeurs et des préfets avaient enregistré l'humeur des Italiens dans les mois qui suivirent le déclenchement de la guerre et l'intervention, et plusieurs régions d'Italie signalaient un changement d'attitude à l'égard de la participation au conflit; un changement d'abord lent, puis soudain, au printemps 1940, lorsque les victoires allemandes qui se succédaient les unes après les autres laissaient penser que la « guerre éclair » déclenchée par les nazis se terminerait rapidement par la victoire de l'Allemagne. Cette idée, soutenue par la campagne de propagande de la presse du régime, conduisit les Italiens à accepter le discours du Duce du 10 juin 1940 et l'entrée en guerre. L'enthousiasme grandit pendant les mois d'été, surtout après la victoire d'août contre les Anglais en Somalie, et accompagna la participation italienne à la guerre jusqu'à l'automne, lorsque Mussolini ordonna l'attaque de la Grèce le 28 octobre 1940. Ce moment marqua un nouveau changement, une fissure dans les illusions des Italiens sur le conflit : la campagne de Grèce fut désastreuse et les espoirs d'une guerre courte qui pourrait apporter des conquêtes à l'Italie s'amenuisèrent. Même les dirigeants fascistes se bercèrent d'illusions en pensant que la guerre serait courte et que l'Italie serait en mesure de mener une guerre « parallèle » à celle de l'Allemagne en toute autonomie par rapport à son allié; cette phase se prolongea de 1940 à la fin de 1941, marquée par diverses défaites, face à des succès éphémères, et se termina après les échecs en Grèce et en Libye et après l'effondrement de l'Afrique orientale italienne. La défaite allemande lors de la bataille d'Angleterre et les défaites répétées de l'armée royale conduirent Mussolini à abandonner l'idée d'une guerre parallèle et à mener une guerre subordonnée à l'Allemagne: l'intervention allemande dans les Balkans et surtout en Méditerranée et en Afrique du Nord permit la poursuite de la guerre italienne. Bien qu'il fût logique, dans une guerre de coalition, que l'allié le plus fort vienne en aide au plus faible, l'alliance italo-allemande fut toujours inégale: Hitler et ses généraux prenaient leurs décisions sans consulter leur partenaire italien et les forces germaniques en Méditerranée augmentaient ou diminuaient en fonction des besoins de la guerre allemande. Pour la période allant du 14 février 1941 au 25 juillet 1943, par opposition au concept de « guerre parallèle », on parle donc de « guerre convergente » ou même de « guerre subordonnée » et de « guerre allemande », car les forces italiennes opéraient souvent en totale dépendance vis-à-vis de l'Allemagne nazie.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

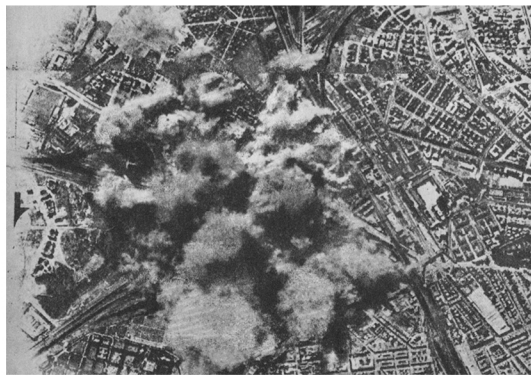
Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.5 (4 décembre 2025)

Le rôle de l'Italie dans la deuxième guerre mondiale



Bombardements allemands dans le quartier de San Lorenzo, à Rome

Outre le déroulement des opérations militaires, ce sont les changements induits par le conflit dans la vie quotidienne des Italiens qui ont fait baisser le soutien à la guerre et au régime fasciste lui-même, un impact qui, avec le temps, est devenu de plus en plus radical et bouleversant. Avec la guerre, le rationnement des denrées alimentaires (pain, pâtes, riz, farine, viande, sucre, graisses, pommes de terre, légumineuses, œufs, lait..) et d'autres produits, tels que les combustibles pour le chauffage, le tabac ou le savon, fut introduit. Ceux-ci ne pouvaient être achetés qu'avec une carte de rationnement et uniquement en quantités fixées pour chaque personne. Cette réduction des biens et des denrées alimentaires entraîna une augmentation générale des prix, parfois vertigineuse, et l'essor du marché noir. En raison des bombardements, le gouvernement imposa le black-out des villes la nuit afin d'éviter qu'elles n'étaient pas des cibles faciles pour les avions ennemis: l'éclairage public fut réduit, les phares des voitures et des vélos durent être couverts et même dans les maisons, la lumière fut éteinte ou les fenêtres furent obscurcies. De plus, les gens ne pouvaient pas sortir et circuler librement pendant le couvre-feu, le soir et la nuit. Des abris anti-aériens furent également aménagés, mais ils ne s'avérèrent pas vraiment efficaces pour protéger la population, à tel point que beaucoup préférèrent quitter les villes et se réfugier à la campagne pour échapper aux bombes. En décembre 1942, Mussolini ordonna l'évacuation des grands centres urbains et des villes industrielles. Ces mesures modifièrent les habitudes, créèrent des désagréments, engendrèrent des craintes et rendirent l'existence précaire. À cela s'ajoutaient les inquiétudes pour les proches éloignés dans leur pays, au front, en captivité, et les deuils qui, parmi les militaires et les civils, avaient frappé de nombreuses familles. Malgré les tentatives du régime de dissimuler la réalité des faits à travers la propagande, avec la prolongation de la guerre, le fossé entre les Italiens et le fascisme se creusa et l'hiver 1942-1943, avec l'intensification des bombardements et à l'aggravation de la situation militaire, marqua l'effondrement du consensus. Dès 1941, puis en 1942, des manifestations de protestation, surtout féminines, contre la guerre et la vie chère furent enregistrées; à la fin de 1942, tout espoir de victoire ayant été perdu, le mécontentement grandit et les critiques des civils et des militaires à l'égard du régime et même de Mussolini s'intensifièrent, jusqu'à ce qu'en mars et avril 1943, une série d'importantes grèves ouvrières éclatèrent, notamment à Turin et à Milan. Il ne s'agissait pas encore de manifestations d'opposition politique, mais la grande majorité des Italiens aspiraient désormais à la paix et se détachèrent clairement du fascisme et de son Duce, au point de voir dans la destitution de Mussolini, le 25 juillet 1943, la fin du conflit, accueillie avec soulagement et euphorie. Effectivement, le 25 juillet 1943, le Grand Conseil du fascisme destitua Mussolini. Un nouveau gouvernement italien, dirigé par le roi Victor-Emmanuel III et le maréchal Pietro Badoglio, entama immédiatement des négociations secrètes avec les Alliés pour mettre fin aux combats. Le 3 septembre, un armistice secret fut signé avec les Alliés à Fairfield Camp, en Sicile. L'armistice fut annoncé le 8 septembre.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.5 (4 décembre 2025)

Le rôle de l'Italie dans la deuxième guerre mondiale



Exposition publique des cadavres de dignitaires fascistes à piazzale Loreto, Milan.

Les troupes anglo-américaines avaient en effet débarqué en Sicile le 10 juillet 1943, où elles avaient été accueillies sans hostilité par la population locale, habituée depuis longtemps à vivre dans des conditions précaires en raison du conflit. Le choix stratégique de donner la priorité au débarquement en Méditerranée plutôt qu'à celui de Normandie (qui eut lieu au printemps 1944) par les Anglo-Américains suscita de vives critiques de la part de Staline, qui reprocha à ses alliés de ne pas correspondre pleinement au grand effort déployé entre-temps par les Soviétiques, qui avaient finalement remporté la bataille de Stalingrad après une résistance acharnée et avaient brisé le front allemand à l'est en plusieurs points. Malgré cette tension au sein de la coalition, la priorité du débarquement en Sicile fut maintenue.

Mussolini fut non seulement destitué par le Grand Conseil du fascisme, mais également limogé par le roi Victor-Emmanuel III, qui confia le gouvernement provisoire au maréchal Pietro Badoglio. Mussolini fut arrêté et conduit dans un hôtel du Gran Sasso, sous la surveillance d'officiers du royaume d'Italie. À la suite de l'armistice du 8 septembre, il fut libéré par un commando de parachutistes allemands et installa dans le nord de l'Italie la République sociale de Salò, protégée par les forces allemandes. La guerre de résistance des forces partisans qui se créèrent spontanément contre les forces nazies et fascistes contribua à la désagrégation progressive du bloc ennemi de plus en plus en déroute, grâce surtout aux succès militaires des forces anglo-américaines, qui entre-temps poursuivaient leur chemin vers la libération de la péninsule italienne.

Au début de l'année 1944, l'Europe hitlérienne était en pleine désagrégation et un mouvement de résistance s'était développé dans tous les pays occupés. Bien qu'hétérogène et spécifique à chaque zone géopolitique, s'opposait à l'incivilité de l'idéologie nazie et aux méthodes brutales avec lesquelles celle-ci avait tenté de pénétrer d'autres cultures et civilisations, et avait donc pris un caractère unitaire et civil qui dépassait toute division sociopolitique. Après le débarquement des forces alliées en Normandie en juin 1944 et leur supériorité militaire écrasante sur les forces nazies en déroute, l'issue de la guerre semblait scellée. La nouvelle offensive à l'est menée par l'allié russe, les bons résultats américains sur le front du Pacifique contre le Japon et la série imparable d'avancées sur le territoire italien créèrent un étau fatal pour le double régime nazi-fasciste.

L'image qui clôt amèrement ce parcours dramatique qui a fait environ 300 000 morts parmi les militaires et au moins 150 000 parmi les civils en Italie est celle des corps martyrisés de Mussolini, de sa maîtresse Claretta Petacci et des autres dignitaires du régime fasciste, exécutés par ce peuple qui, avec un enthousiasme certainement « voilé de rêves de gloire vaine », avait assisté seulement cinq ans auparavant au discours grandiloquent du nouveau Duce. Que l'histoire du passé serve d'avertissement pour les événements futurs!